

Riassunto = Résumé = Summary

Objektyp: **Appendix**

Zeitschrift: **Mitteilungsblatt / Keramik-Freunde der Schweiz = Revue des Amis Suisses de la Céramique = Rivista degli Amici Svizzeri della Ceramica**

Band (Jahr): - **(1974)**

Heft 86

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BULLETIN DES AMIS SUISSES DE LA CERAMIQUE

RESUME

Le développement social et culturel du Kröning et sa céramique

Gérard Pletzer

Le Kröning est une chaîne montagneuse à 10 km à l'est de Landshut, en Bavière. Dès le haut moyen âge, les vastes dépôts d'argile de cette région furent exploités et utilisés pour la fabrication de poterie. Les statuts de la corporation de 1428 peuvent être considérés comme le plus ancien document relatif aux potiers du Kröning. En 1680, le Kröning aurait compté 125 maîtres potiers. A la fin du 18^e siècle, ils étaient encore environ 60. Le recensement de 1903 en dénombra 40, avec 50 compagnons et 20 apprentis.

Au moyen âge déjà, les potiers du Kröning étaient aussi agriculteurs. Chaque maître potier possédait dans sa maison son propre four. Le plus souvent, l'atelier et l'habitation ne faisaient qu'un. Le potier travaillait donc au milieu de sa famille. En général, la place manquait, car les familles de potiers avaient de 10 à 20 enfants, dont cependant la plupart mouraient en naissant ou peu après. Entre 1866 et 1905 encore, l'âge moyen d'un potier était de 21 ans. Tandis que les derniers potiers du Kröning ne se souvenaient pas qu'aucun des leurs ait jamais passé un examen, les anciennes règles de la corporation (1646) confirment que les compagnons de cette région recevaient alors un certificat d'apprentissage attestant aussi de leur probité, grâce auquel ils étaient acceptés partout de confiance. Le temps d'apprentissage était de quatre ans, inclus deux ans de compagnonnage. De nombreux potiers possédaient leur propre glaisière. Le potier préparait l'argile chez lui. Une particularité du Kröning était le tour à croisillon, actionné du pied gauche. Le vernis était appliqué sur la poterie crue. A côté des potiers qui produisaient de la céramique vernissée, existaient ceux nommés les «potiers noirs du Kröning», qui faisaient de la poterie cuite à réduction, avant tout des pots à cidre et à vinaigre.

Le four, maçonné en briques, se trouvait toujours dans la maison et était chauffé par l'arrière. On brûlait uniquement du bois de pin et de l'épicéa. Il n'y avait jamais de cuissons ratées.

Pendant le plus grand épanouissement de l'artisanat, seuls les maîtres étaient autorisés à vendre leur poterie sur les marchés. Ils écoulaient cette vaisselle dans toute la Bavière, à Salzbourg et aussi dans le Tyrol. Jusqu'à la fin, sa vente fut facile. Si la production de poterie du Kröning a malgré tout cessé après 1920, il faut en rechercher les causes en partie dans l'inflation et dans la concurrence des produits industriels, mais c'était pourtant surtout le fait d'un renoncement volontaire. Après une tradition de 500 ans, l'artisanat du Kröning n'eut plus la force de se renouveler et d'entreprendre la réorganisation nécessaire. Les dessins (fig. 1—93) qui accompagnent l'article illustrent le développement de la céramique du Kröning.

Le service de Friesen

Dr. P. Mediger

Le service de Friesen, dont une notice de Kaendler mentionne la création en 1731, figure parmi les quelques services de table de la manufacture de Meissen qui n'ont pas pu être retrouvés jusqu'ici. Son signe distinctif devait être un décor en relief gravé. Une assiette datant de l'époque Marcolini (fig. 95), apparue récemment dans le commerce d'antiquités, présente un tel décor. Il est probable qu'il s'agisse là d'une pièce commandée pour compléter le service de Friesen disparu.

Coup d'œil rétrospectif sur l'exposition «Fayencen 1740—1760 im Gebiet der Schweiz»

Rudolf Schnyder

Cette présentation comprenait un grand nombre de faïences attribuées jusqu'ici à Lenzbourg comme faisant partie de marchandises importées, telles qu'elles étaient offertes sur les marchés suisses autour de 1750. L'exposition démontrait que la vaisselle en question provenait non pas de Lenzbourg, mais plutôt des manufactures de Künersberg, en Allemagne du Sud, et de Lunéville, en Lorraine. Tandis que la part de Künersberg pou-

vait être déterminée en comparant les faïences en question avec des pièces dont l'origine ne fait aucun doute, il n'était pas possible de prouver de manière aussi irréfutable la provenance des pièces attribuées à Lunéville. En effet, la production de Lunéville de ce temps-là est quasiment inconnue. Les arguments avancés jusque là pour démontrer que les faïences en question venaient de Lunéville se basaient avant tout sur l'histoire, l'économie et la typologie des formes; entretemps, des pièces comparables de Lunéville même sont cependant venues étayer cette thèse. De l'avis de l'auteur de

l'article, les verseuses provenant de l'ancienne pharmacie de l'hôpital de Lunéville sont de telles pièces-clé. Pour l'auteur, un autre résultat de l'exposition est d'avoir montré une fois de plus combien il est difficile, dans la recherche actuelle, de localiser avec exactitude les impulsions données par le centre de la faïence qu'était Strasbourg. De très gros efforts seront encore nécessaires pour déterminer avec certitude la production des manufactures nombreuses et importantes qui, dans l'est de la France et en Allemagne du Sud, produisaient des faïences rappelant celles de Strasbourg.

RIASSUNTO

Lo sviluppo socio-culturale del «Kröning» e la sua ceramica

Gerhard Pletzer

Il «Kröning» è una catena di altura che si trova a 10 km a l'est di Landshut nella Baviera. I vasti depositi di creta in questa regione sono stati espletati sino dal medioevo, per produrre vasellame di ceramica. Il primo accenno scritto su l'esistenza dei vasai del «Kröning» si trova nel regolamento della corporazione professionale dell'anno 1428. Pare che nel 1680 vi erano 125 maestri vasai nel Kröning. Verso la fine del settecento vi erano ancora 60 et dal censimento dell'anno 1903 risultano ancora 40 maestri vasai con 50 garzoni e 20 apprendisti.

Già nel medioevo, a parte il loro mestiere, i vasai sul Kröning praticavano anche l'agricoltura. Ogni maestro indipendente possedeva un forno proprio nella sua casa. Nella maggior parte dei casi il posto di lavoro era anche il posto di dimora. Nel locale di tornitura si svolgeva la vita di famiglia. Di solito c'era poco posto nella stanza, dato che le famiglie dei vasai avevano tra 10 e 20 bambini. Tuttavia la maggior parte dei bambini moriva durante il parto o poco dopo. Ancore negli anni 1866—1905 la durata della vita di un vasaio era di 21 anni circa. Mentre che gli ultimi vasai del Kröning non si ricordavano che un vasaio aveva mai dato un esame, gli anziani regolamenti delle corporazioni dei vasai (1646) confermano che i garzoni ricevevano un certificato di tirocinio, con il quale erano accolti dapertutto come artigiani onesti. Il periodo di tirocinio durava 4 anni, incluso 2 anni di giro. Un grande numero dei vasai del Kröning possedeva una fossa di creta propria. La creta fu elaborata nella propria casa. Una particolarità del Kröning era il cosiddetto tornio con volante a croce che fu mosso tirando la gamba sinistra. La ceramica del Kröning fu smaltato in stato crudo. Oltre i vasai che fabbricavano della ceramica fine e grossolana, c'erano i cosiddetti «vasai neri del Kröning» che fabbricavano della merce a cottura ridotta, non smaltata, prima di tutto brocche per mosto e aceto. La fornace si trovava sempre nella casa stessa. Era murata di mattoni. Il focolare era situato sotto il locale di

cottura. Si riscaldava dalla parte posteriore del forno. Come combustibile si usava soltanto pino e conifera. Non c'erano mai delle cotture sbagliate. In questo periodo di fioritura dell'artigianato, soltanto il maestro aveva diritto di vendere la merce al mercato. Il vasellame si vendeva in tutta la Baviera, nel Salzburgo e anche nel Tirolo. Fino all'ultimo la merce si vendeva bene. Le cause del fallimento della ceramica del Kröning dopo l'anno 1920, erano di una parte l'inflazione e dell'altra la concorrenza dei prodotti industriali, ma soprattutto l'abbandono del mestiere dei vasai stessi. Dopo una tradizione di 500 anni o più, l'artigianato del Kröning non aveva più la forza di rinnovarsi e di riorganizzarsi. I disegni aggiunti a questo articolo (imm. 1—93) illustrano lo sviluppo della ceramica fine del Kröning.

Il servizio di Friesen

Dr. P. Mediger

Ci sono alcuni servizi da tavola della manifattura di Meissen che sono scomparsi. Fra questi servizi si trova il servizio di Friesen, che, secondo un'annotazione di Kaendler, fu creato nel 1731. La caratteristica di questo servizio doveva essere una decorazione sgraffita. Una decorazione simile si trova su un piatto apparso ultimamente nel commercio artistico. In questo caso si tratta di un piatto datando dell'epoca Marcolini, che, probabilmente, è stato ordinato ulteriormente per il servizio scomparso di Friesen.

Sguardo retrospettivo sull'esposizione «Maioliche in Svizzera 1740—1760»

Rudolf Schnyder

All'occasione dell'esposizione «Maioliche in Svizzera 1740—1760» una grande parte di oggetti che si credeva fin'ora provenendo dalla manifattura di Lenzburg, è stata dichiarata come merce importata, che fu venduta sui mercati Svizzeri verso la metà del settecento. Nell'esposizione erano ormai comparse le manifatture di Künersberg nel sud dalla Germania e di Luneville nella Lorena

come posti di fabbricazione degli oggetti in questione. Mentre che gli articoli di Künersberg potevano essere classificati con aiuto di materiale autentico, era difficile di assegnare definitivamente gli altri oggetti alla manifattura di Luneville, dato che a quei tempi la produzione di Luneville era quasi sconosciuta. Fin là si cercava di provare che l'origine della maiolica in questione era Luneville, avanzando soprattutto argomenti basati sulla storia, la storia economica e il tipo delle forme. Ormai, intanto, si sono trovati oggetti autentici di Luneville confermando la tesi

«Luneville». Secondo l'opinione dell'autore le brocche provenendo della vecchia farmacia dell'ospedale di Luneville sono tali oggetti chiave. In oltre l'autore considera che l'esposizione ha messo in evidenza quando è ancora difficile per la scienza d'oggi di localizzare con precisione gli impulsi partendo da Strasburgo come centro di maiolica. Sarà necessario di fare ancora grandi sforzi per ottenere una conoscenza completa della produzione delle numerose manifatture importante nell'est della Francia e nel sud della Germania, che producevano della maiolica tipo Strasburgo.

No. 86

MITTEILUNGSBLATT DER KERAMIKFREUNDE DER SCHWEIZ

SUMMARY

will follow in Mitteilungsblatt No. 87

